

Alien, Le huitième passager – Ripley dans le labyrinthe.

« Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres », Ch. Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857.

En 1979, dix ans après *2001, L'Odysée de l'espace* de Kubrick, deux ans après le premier volet de la saga *Star Wars* de Lucas, les spectateurs sont embarqués dans la superstructure du vaisseau échoué sur la planète LV426 et à bord du *Nostromo*.

Nous sommes dans l'immensité de l'espace, les repères se placent par rapport à notre époque et au point d'ancrage que représente la Terre, sauf qu'à aucun moment celle-ci n'existera à l'écran, pas même lorsque Ripley sera rapatriée dans une station orbitale dans *Aliens, le retour*, de Cameron en 1986. Cette absence de la Terre, cet éloignement dans un espace immense censé être colonisé, sont propices à l'émergence d'un super-prédateur xénomorphe, qui nous interroge en tant qu'espèce.

Sur Terre, notre évolution nous place au sommet de la pyramide. Mais *Alien* réveille des peurs ancestrales : nous redevenons des proies. Cette redistribution des rôles va de pair avec un questionnement sur la valeur humaine face à des enjeux économiques. La compagnie Wayland veut s'appropriier *Alien* et son potentiel ; toute autre considération est nulle et non avenue. De fait, le *Nostromo* avec sa routine, son espace maîtrisé et connu, plutôt rassurant au départ, devient finalement un environnement hostile, dont l'équipage perd la maîtrise. De toute façon celle-ci était assez illusoire, car prise en charge par MU-TH-UR 6000. Surnommé « Mother », ce centre de données est en charge du pilotage automatique durant l'hyper-sommeil de l'équipage, gère les diverses fonctionnalités de la navette, est capable de communiquer avec les personnes à bord à l'aide d'un intercom, et dispose d'une salle qui sert d'interface.



```
INTERFACE 2037 READY FOR INQUIRY  
REQUEST CLARIFICATION ON  
SCIENCE INABILITY TO NEUTRALIZE ALIEN  
UNABLE TO CLARIFY
```

```
PRIORITY ONE  
INSURE RETURN OF ORGANISM  
FOR ANALYSIS.  
ALL OTHER CONSIDERATIONS SECONDARY.  
CREW EXPENDABLE.
```

Equipage peut être sacrifié

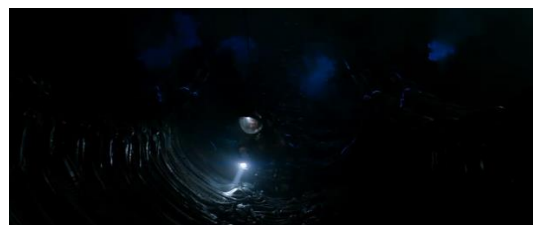
La duplicité de Mother n'est que le reflet, la conséquence de celle de la compagnie, et fait écho à celle d'Ash, l'androïde synthétique. L'intelligence artificielle se retourne contre ceux dont elle s'occupait au départ, quand ses objectifs et priorités changent. Explicitement rejetée par Mother lorsqu'elle cherche des réponses, Ripley sera ensuite agressée par Ash. Dans cette dystopie résolument noire, il y a donc affrontements biologiques et économiques, en quelque sorte lutte des espèces et lutte des classes.

Alien, huis clos infernal, reprend le motif du labyrinthe lorsque le huitième passager éclot. L'Alien serait donc une sorte d'Astérios ; hybride monstrueux et fatal. Dans la mythologie grecque, le labyrinthe est un palais composé de salles et de couloirs, imaginé par l'architecte Dédale, pour enfermer le Minotaure, Astérios donc, fruit des amours de Pasiphaé, épouse du roi Minos avec un taureau blanc originellement destiné à être sacrifié à Poséidon. A intervalle régulier, sept jeunes athéniens et sept jeunes athéniennes étaient offerts en tribut au monstre. Les sept membres de l'équipage peuvent être sacrifiés du moment que la compagnie Wayland récupère le spécimen.

Lorsque le Nostromo est dérouté, les plans larges montrent le vaisseau échoué sur LV426, son immensité colossale et la petitesse des humains.



L'épave est un mélange de matières métalliques et organiques, sorte de matrice dans laquelle attendent les œufs prêts à éclore. A l'intérieur, tout est sombre, humide, tordu ; les parois sont tapissées de reliefs rappelant des ossements ; des couloirs étroits et étouffants mènent à des salles immenses et désertes. Lors de l'exploration de ce lieu engloutissant où l'on se perd, Kane est progressivement isolé des autres par des plans rapprochés, par la perte de la liaison radio, par sa descente et sa chute dans la salle des œufs ; il est noyé dans des ténèbres qui contribuent à le faire disparaître. Et la conclusion de cette scène tendrait à démontrer que la curiosité est effectivement un vilain défaut. En effet, si le lieu en lui-même ne parvient pas à être dissuasif, le corps éventré du pilote aurait pu constituer un avertissement suffisant.





Au départ, nous assistons au quotidien de travailleurs ordinaires, dans ce qu'il a de plus banal : petit déjeuner, discussions sur le salaire de chacun... La banale scène du petit déjeuner trouvant son pendant horrifique avec la scène culte de l'irruption du chest-buster lors du repas.

L'univers blanc clinique du réveil de l'équipage n'est plus que ténèbres et plans serrés étouffants avec l'irruption de la créature. Au départ, le parasite se cache dans le corps de son hôte Kane. Ensuite, c'est le Nostromo qui devient son territoire, comme une extension de lui-même. Contaminé par l'Alien, le vaisseau mue. Les courses sont de plus en plus exigües, inquiétantes et suintantes ; les membres de l'équipage deviennent des étrangers dans cet espace clos où le prédateur les attend tapi dans l'ombre (voir la scène de la mort de Brett, première victime du xénomorphe après sa mue). La réalisation, la musique, les choix de cadrages créent un effet d'attente qui mêle paranoïa et angoisse. Les perceptions des membres de l'équipage et du spectateur sont réduites, et soumises à un hors-champ terrifiant.

Les membres de l'équipage auraient bien besoin d'un fil d'Ariane pour s'en sortir ; Mother aurait pu être cette alliée. Leurs confrontations avec la créature, leurs découvertes sur ses capacités, l'ironie morbide de Ash, montrent que la seule attitude rationnelle paraît être la fuite. Il ne s'agit pas d'être héroïque, mais de survivre à ce labyrinthe mortel. La stratégie évoluera pour aboutir à la conclusion qu'il faut quitter et détruire le vaisseau pour espérer venir à bout du parasite ; mais avant cette prise de conscience, les membres de l'équipage se mettent en chasse...

Analyse d'une séquence – Attrape-moi si tu peux, ou comment jouer à cache-cache avec un xénomorphe.

(Voir l'analyse détaillée de cette séquence par Louis Blanchot dans la fiche élève)

La première règle serait sans doute de savoir avec qui l'on joue. En effet, lorsqu'ils se mettent en chasse après la disparition de Brett, les membres de l'équipage ignorent l'étendue de la mue et de l'évolution du parasite.

La mise en scène de la disparition du commandant Dallas illustre ce que Hitchcock appelait la « direction de spectateurs » en distinguant suspense et surprise lors d'un passage à fort enjeu dramatique. Lors de cette scène, Ridley Scott privilégie le suspense en

disséminant des informations qui permettent au spectateur de voir arriver la mort du personnage (fermetures progressives des diverses coursives, réduisant les accès mais aussi les sorties, substance visqueuse, bips et absences de bips sur le détecteur de mouvements) plutôt qu'un effet de surprise. La tension va crescendo ; la peur enfle ; le chasseur devient proie. Les autres membres de l'équipage et les spectateurs assistent, impuissants, à la disparition de Dallas, qui s'est volontairement pris au piège en croyant pouvoir venir à bout de la créature. Lambert, qui voulait déjà quitter au plus vite l'épave, n'est pas une Ariane efficace ; ses indications grâce au détecteur de mouvement montrent en fait comment le labyrinthe se referme sur sa victime et ne l'aident absolument pas à sauver sa vie. Tout comme Brett avant lui, le commandant disparaît purement et simplement.

Alien est un monstre, une créature hors-norme et inconnue. Etymologiquement, ce terme signifie « montrer », mais aussi « avertir ». La réalisation ne vise pas à nous montrer le parasite de manière frontale et continue ; au contraire, elle économise ses effets et nous avertit de sa présence menaçante. Il se fond dans l'ombre et le décor ; sous sa forme adulte sa morphologie le rend indiscernable des parois des coursives (l'un de ses atouts de super-prédateur). C'est pire de ne pas le voir tout en sachant qu'il peut être là. Lorsqu'il attaque finalement Dallas, seul le haut de son corps apparaît, mettant en évidence sa mâchoire et deux mains d'une sorte de reptile amphibien. Ses apparitions sont fugaces, parcellaires, et terriblement efficaces, pour le découvrir entièrement lors de la confrontation finale.

Si le Nostromo est un labyrinthe dans lequel règne en maître le fatal xénomorphe, Ripley serait Thésée ?

Au départ, ce rôle devait être masculin. L'idée de le confier à une femme revient au patron de la Fox et relève plus d'une volonté promotionnelle que de velléités féministes. Quoi qu'il en soit, Sigourney Weaver et son physique androgyne, vont faire émerger une nouvelle figure de femme, au fil des quatre opus de la saga (Elle se rapproche notamment par certains aspects de Sarah Connor dans *Terminator* de James Cameron, 1984).

A bord du Nostromo, le lieutenant Ellen Ripley se distingue progressivement de ses petits camarades. Elle vainc et survit (avec son chat Jonesy), en ayant compris dans ce premier film, qu'un rapport de force brut ne permet pas de prendre le dessus face à un super-prédateur. Ce personnage est une héroïne inédite qui compose avec des siècles de clichés, qui comme Alien, ne disparaissent pas dans le vide sidéral. Si nous poursuivons le parallèle avec la mythologie, nous pourrions la rapprocher des Neufs Preuses.

A la fin du XIV^{ème} siècle, Jehan Le Fèvre, procureur au Parlement de Paris, rédige le Livre de Léescé (1373-1387) en l'honneur des femmes aussi courageuses, vertueuses et audacieuses que les hommes.

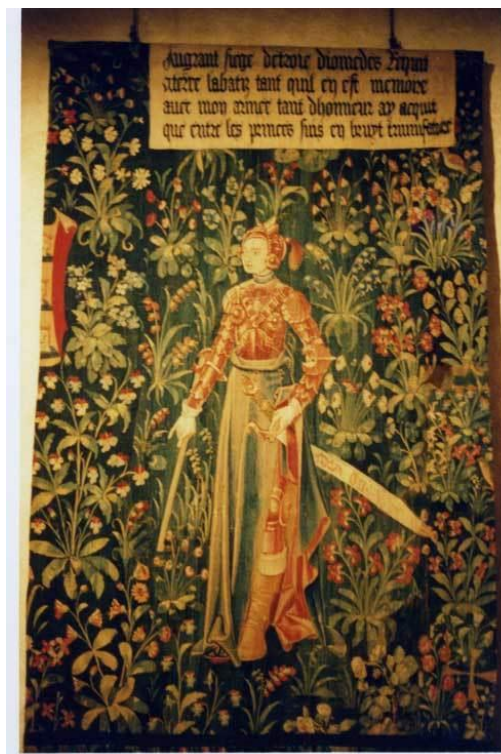
*« Certes au sujet des prouesses,
Affirme ma dame Léescé,
Les femmes sont plus preuses,*

*Plus vaillantes et plus vertueuses,
Que les hommes ne le furent jamais » (vers 3528 à 3532).*

Ce texte répond aux figures des Neufs Preux, chevaliers et héros mythologiques à qui l'on prêtait toutes les vertus de l'idéal courtois et des valeurs chevaleresques.

Les Preuses sont des héroïnes issues de la mythologie qui n'hésitent pas à faire couler le sang. Elles sont souvent représentées en guerrières casquées portant une armure et brandissant armes et boucliers. Elles se distinguent de l'imagerie de la femme soumise, évidemment non armée, et confinée à la sphère privée.

Au départ, elles prennent les traits de reines orientales : Sémiramis, reine de Babylone ; Tamaris/Tomyris, reine des Massagètes qui a vaincu l'empereur perse Cyrus ; Taucqua/Teuca, reine d'Illyrie qui combat Rome ; Déisille/Déiphyle, femme du roi Argos. Et de reines des Amazones : Sinope, Hippolyte, Ménélippe, Lampédo et Penthésilée.



Penthésilée, tapisserie du château d'Angers, début XVIe siècle. Musée du château d'Angers

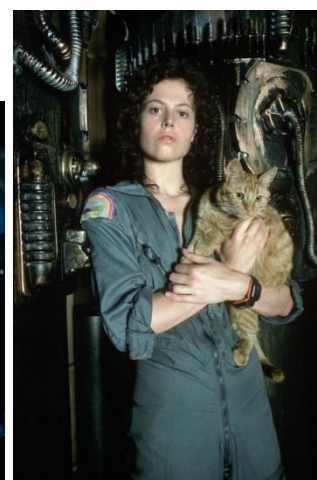


Les Neufs Preuses, Château de Manta.

En fonction des pays et au fil du temps, cette liste évolue et on substitue certaines figures à d'autres : la triade juive Esther, Judith et Jaël dans les pays germaniques ; ou les trois chrétiennes saintes Hélène, Virginie et Elisabeth. Au XV^{ème} siècle, s'ajoute une dixième Preuse dont la célébrité et les prouesses effaceront progressivement celles des autres : Jeanne d'Arc (figure dont on retrouve des traits chez Ellen Ripley dans *Alien 3*).

Étymologiquement, « preux » vient du latin « prodis », c'est-à-dire « utile » et aurait aussi donné « prouesse ». Le preux serait donc celui qui est utile à la société, capable d'accomplir des exploits. Ripley veut survivre, mais sa volonté première est d'empêcher la compagnie Wayland de ramener la créature sur Terre pour se l'approprier, avec le potentiel catastrophique que cela laisse présager pour l'humanité.

Le xénomorphe, spécialiste du cache-cache et des surgissements terrifiants, est connu et reconnu des spectateurs ; le mot le désignant est quasiment devenu un nom propre. Dans le premier film, le personnage de Sigourney Weaver est un nom propre, sans prénom. Celui-ci nous est donné dans le deuxième volet, Ellen, alors même que Ripley est potentiellement plus sexuée (mère qui a perdu sa fille ; mère adoptive de Newt ; attirance avec le caporal Hicks), mais aussi plus armée, plus militaire, à la fois soldat qui a bénéficié des leçons de Hicks et super mère en colère ; sans pour autant tomber dans le cliché de la femme testostéronée « qui en a » comme Vasquez par exemple.



Alien, le huitième passager : uniforme de lieutenant de la compagnie, lance-flamme, combinaison d'astronaute, pistolet à grappin et un chat.



Aliens, le retour : cheveux courts, double mitraillette, fusil lance-flamme (manifestement une valeur sûre face à Alien), grenades et munitions diverses, exosquelette de manutention et une petite fille.

La confrontation finale intervient après un relatif retour au calme. Les motifs et autres allusions à caractère sexuel, voire pornographique jalonnent le film. Mais lorsque Ripley apparaît en sous-vêtement lors de la scène intimiste qui précède la découverte de l'Alien endormi et le combat final dans la capsule de secours, il semble moins s'agir d'érotiser le personnage, que le montrer dans sa fragilité et sa vulnérabilité organique face à la morphologie du prédateur. La combinaison devenant alors un camouflage, puis une armure.

Ripley est une survivante à la fois du xénomorphe, mais aussi de son environnement : le vaisseau et l'intelligence artificielle.

« This is Ripley, last survivor of the Nostromo, signing off ».

Quelques pistes et questions avec les élèves.

- Qui a envoyé le signal qui dérouté le Nostromo et provoque le réveil de l'équipage ?
- Pourquoi le xénomorphe ne s'en prend-il pas à Jonesy ? (Il existe une BD en anglais intitulée *Jonesy : Nine Lives on the Nostromo*, de Rory Lucey, 2018).
- Comment est mise en scène la peur lors de la chasse du xénomorphe par Dallas ?
- Comment Ripley est-elle une héroïne qui mêle mythologie et modernité ?
- Après avoir repéré les différentes étapes du développement d'Alien (en n'occultant pas la question de savoir qui était le premier de l'œuf ou du xénomorphe), on peut leur proposer de découvrir quelles créatures dans la nature possèdent certaines de ses magnifiques caractéristiques : murène, fourmi, guêpe parasitoïde...

https://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/biologie-cellulaire/du-face-hugger-au-chest-buster-le-cycle-de-reproduction-de-l-alien_112826

- Quels autres parasites cinématographiques connaissent-ils ?